

actuelles. Les travailleurs adhèrent avec enthousiasme à l'idée de l'auto-organisation des luttes, *pour peu que cette idée leur soit proposée*. Si les dirigeants syndicaux en place ne proposent pas la gestion démocratique de la grève, ou s'y opposent comme c'est souvent le cas, alors l'idée a toutes les chances de rester à l'état de rêve confus parce que les travailleurs isolés ou sans expérience qui y seraient favorables ne trouvent pas en général le moyen de la faire aboutir contre l'hostilité ou l'inertie des dirigeants reconnus.

Depuis mai 68, de nombreuses luttes ouvrières se sont déroulées. Dans ces luttes, les travailleurs ont souvent fait preuve d'une combativité et d'une capacité d'initiative extraordinaires. Pourtant, une bonne partie de l'énergie qu'ils ont déployée s'est souvent perdue ou émietée en demi-défaites pour cette raison essentielle qu'on n'avait pas donné à ces luttes l'outil dont elles avaient besoin pour s'affirmer totalement : l'auto-organisation.

Nous avons entre autres à retenir de l'expérience de Brest une mise en garde contre le spontanéisme. L'idée de l'auto-organisation des luttes, aussi juste et séduisante soit-elle, *ne s'impose pas d'elle-même* dans les grèves. Elle a besoin, pour prendre corps quand les occasions se présentent, d'un travail préparatoire. Elle a besoin d'être prise en charge par des travailleurs d'avant-garde qui sachent transmettre les acquis du mouvement ouvrier en la matière, combattre l'influence des directions réformistes et gagner la confiance de leurs camarades de manière à être entendus en période de lutte.

Un tel travail préparatoire est d'autant plus indispensable que la classe ouvrière est dans sa majorité sous l'influence de directions politiques et syndicales qui font preuve d'une hostilité sournoise à l'égard de toutes les formes d'auto-organisation. L'éducation qu'elles donnent depuis des années aux travailleurs qu'elles influencent tend à les maintenir en tutelle, à les deshabituier de prendre eux-mêmes en main la gestion de leurs luttes. Cette méséducation marque en profondeur la classe ouvrière, même si elle peut être rapidement bousculée en période de lutte, même si elle n'est que superficielle chez nombre de jeunes travailleurs, elle n'en continue pas moins de peser comme une chape de plomb sur le déploiement de l'initiative ouvrière au cours des luttes actuelles.

C'est pourquoi la question de la démocratie ouvrière dans les luttes doit être l'objet d'une bataille politique permanente des travailleurs d'avant-garde contre les directions réformistes hostiles à des degrés divers à l'auto-organisation des grèves.

Nous ne parlons pas ici de l'attitude de FO. On n'attend pas de sa direction qui choisit de plus en plus ouvertement la collaboration de classes et se range désormais volontiers dans le camp des « jaunes » à l'occasion des luttes, qu'elle suscite